

LES TANNERIES

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

LESTANNERIES.FR

LYDIE JEAN-DIT-PANNEL
A LONG WAY

EXPOSITION
DU 8 JUIN AU 15 SEPTEMBRE 2024



INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Duvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt
Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis,
sortie D943 Amilly Centre.



CHASSÉS-CROISÉS : DE PIERRES, A LONG WAY

La communauté des artistes qui ont fait de la marche un art est assez étendue depuis l'émergence du *land art* britannique au cours de la seconde moitié des années 1960, mais toutes les marches ne se ressemblent pas. Celles de Richard Long, que Lydie Jean-Dit-Pannel découvre dans un musée par l'intermédiaire de photographies-témoins, de plans et de descriptions de leurs trajectoires ou de leur destination, n'ont pas l'engagement politique et poétique profond que cette dernière leur confère. Lorsque Long marche, il le fait dans des territoires exempts de bâti, de routes asphaltées. Certes, s'y voient des champs cultivés, des haies entretenues, des paysages façonnés par les civilisations, mais sans que celles-ci y aient trop laissé de cicatrices évidentes. En choisissant de montrer un monde vide d'humanité, des cartographies, l'artiste historique rend ces paysages presque abstraits, génériques. Il documente sa présence sans livrer d'émotion, sans commenter le monde, ses œuvres offrent justement de s'échapper du chaos et d'adopter un ordre apaisé. À cet ascétisme exempt de tourments écologiques qui pourraient tarauder ces endroits traversés, Lydie Jean-Dit-Pannel répond dans un jeu d'échos formels et d'hommages libres, par des marches d'emballlements, de protestation, d'explorations tant environnementales que sociologiques. Elle est une marcheuse urbaine, campagnarde, une arpenteuse du sauvage qu'elle respecte tout autant que Long. Elle s'expose aux aléas climatiques, engage son corps sans demi-mesures, consigne ses aventures visuellement et littérairement. Elle glane aussi, bien avant que les écorandonnées ne soient à la mode.

Lorsque Richard Long conçoit des sculptures dans le paysage, il déplace des matériaux qu'il trouve sur place, ne rajoute rien. Il trace simplement des droites, crée des empilements, adopte une démarche d'impact environnemental faible. Lorsque Lydie Jean-Dit-Pannel conçoit des sculptures à partir de ses marches, elle aussi veille à son empreinte. Elle fait du bien au paysage en le débarrassant de scories humaines, des déchets de toutes sortes dont elle systématise le prélèvement (emballages de médicaments, jeux



Richard Long, *White Rock Line*, 1990, Remade 2014-2024. © Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024

Fois ici (*Road to Nowhere*, 2024). Elle aura croisé des conditions météorologiques extrêmes, des villages oubliés, des coins de nature source d'émerveillement, des animaux facétieux, d'autres, victimes des voitures. Ses traversées, elle les raconte et les photographie par le menu, accumule des milliers d'images dans ses diaporamas (*Traversée vers Nulle part*, 2022-2023), là où Richard Long les réduit au minimum.

Les sculptures de pierre que conçoit ce dernier ne relèvent pas directement de ses marches. Toujours minimales (cercles, anneaux ou lignes droites), ces formations rocheuses renvoient à des sites d'extraction, des carrières et à une histoire millénaire : celle de l'ardoise de Cornouailles pour *Cornish Slate Ring* (1984), du schiste rouge de Bretagne pour *Saint-Just Line* (1986) et du calcaire blanc pour *White Rock Line* (1990, Remade 2014-2024). Comme un double contemporain, *A Long Way* (2024) déploie ses 40 mètres noirs en miroir à l'étage du Centre d'art des Tanneries. Au temps géologique vénérable, aux histoires de la Terre, Lydie Jean-Dit-Pannel répond par celles du consumérisme,

fameux. *A Line Made by Walking* (1967) est la photographie d'une ligne matérialisée par les pas répétés de l'artiste dans l'herbe fraîche. Sauf que faire et répéter le même geste aujourd'hui n'a plus du tout la même incidence, la même insouciance, c'est un geste lourd, mais qui, tous les jours, portera l'espoir d'être différent.

HISSEZ LES COULEURS

En cheminant vers le bâtiment des Tanneries, on pourra être surpris par les banderoles de drapeaux américains accrochées aux fenêtres supérieures du centre d'art. Quel est cet élan patriotique ? De quelle commémoration s'agit-il ? À bien y regarder, les étendards sont plutôt mal en point, davantage oripeaux que fières bannières (*Great Again*, 2024). Ils ont été ramassés par Lydie Jean-Dit-Pannel lorsque cette dernière marchait entre New York et Nowhere dans l'Oklahoma (2022), puis Los Angeles et cette même bourgade du centre des États-Unis l'année suivante. Des marches insensées - 2600 kilomètres d'une part, franchis en quatre mois et 1007 kilomètres de l'autre (un chiffre trompeur, car l'extrême chaleur et la dangerosité du désert en ont été auront forcé l'artiste à être

amendement de la constitution américaine, car il relève de la liberté d'expression. Est-ce cela qui explique le piteux état de certains des spécimens rapportés par l'artiste ? Ont-ils été des objets de colère, de déception, de désaveu ? Après la célébration, la fierté, le sentiment d'appartenance et la joie du 4 juillet (date de la fête nationale là-bas), ces drapeaux ont été abandonnés ou emportés par le vent.

Ces drapeaux fonctionnent comme une métaphore pour comprendre bien des situations et des enthousiasmes mis en exposition, la constatation désarmée de Lydie Jean-Dit-Pannel devant tous ces objets perdus, égarés, jetés volontairement sur le bord des routes qu'elle arpente. Marcher en Amérique est une bizarrerie. Souvent, les gens croisés sur son chemin étaient sympathiques, curieux, accueillants. Le meilleur de ce pays des grands récits côtoie aussi la méfiance, la circonspection, dans ce royaume dépendant de la voiture et des énergies extractives, envers cette marcheuse qui s'infiltrait dans des paysages de légende. L'Amérique est de nouveau au bord d'un basculement républicain. Les ultraconservateurs, les soutiens de Trump en particulier, accrochent désormais leurs « Star-Spangled Banner » (bannière étoilée) la tête en bas, en signe de protestation et de dénonciation du « vol » des dernières élections

révoltants -, l'artiste s'étend nue, face contre terre, le corps abandonné dans une mise en scène de catastrophe. Elle s'est ainsi rendue entre 2015 et 2017 près de

épuisé, son corps ne s'avoue pas vaincu. Il dit encore le besoin de ne pas subir, cherche toujours à porter le cri du réveil et du refus de ces blessures de la



Lydie Jean-Dit-Pannel, au premier plan *Printemps*, 2022, vue de l'exposition *A Long Way*, Galerie Haute, Photo Aurélien Mole, © Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024

sites nucléaires où elle a posé en vitesse (*14 secondes*) toujours dans la même position. Ces poses disent autant le dénuement que la prolifération de cette énergie considérée comme « propre » ici, tandis que d'autres pays s'en méfient et la bannissent.

Terre. Le combat n'est pas fini, *No Surrender* comme dit le tatouage de son bras droit sérigraphié, un encouragement qui nous est donné, un rappel de ne pas lâcher, de ne pas se rendre, exposé dans la Galerie Haute.



Lydie Jean-Dit-Pannel, *Psyché*, 2024, *Entertainment*, 2016 - 2021, vue de l'exposition *A Long Way*, Petite Galerie, Photo Aurélien Mole, © Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024

de 2020. Dire que ce geste avait été celui des Afro-Américains durant leur lutte des droits civiques. La démocratie souffre ces temps-ci.

POLLUTION

La quantité faramineuse de déchets de toutes sortes ramassés par Lydie Jean-Dit-Pannel au cours de ses pérégrinations déclenche bien des émotions contrastées : l'indignation, la consternation, la tristesse, mais aussi l'émerveillement. Car en les classant par couleur ou par thématique, l'artiste leur confère une certaine précision, leur redonne de l'intérêt. Comme bien des pratiques artistiques qui se sont, avant elle, emparées de rebuts pour en faire des œuvres, celles de Lydie Jean-Dit-Pannel sont paradoxales. Admirables, obsessionnelles, effrayantes, elles disent la pollution, la grossièreté humaine à consommer indûment et jeter intentionnellement comme si la Terre n'était pas fragile et pouvait faire le ménage derrière celles et ceux qui sèment le chaos.

Notre artiste n'aime pas faire la leçon, elle préfère semer le trouble, se donner des missions absurdes (aller quelque part, Au Bout-du-Monde, en Bourgogne en fait, Nulle Part/*Nowhere*, en Oklahoma), ramasser toujours plus, encore, lutter contre ces « petites » pollutions qui n'ont rien d'anodin. Démultipliées à l'envi, elles asphyxient les milieux, déciment les espèces les plus délicates ou précaires, empoisonnent pour longtemps les sols et les eaux. Lorsqu'elle est *Psyché* - double mythologique et psychologique qui s'empare de sujets politiques et environnementaux sensibles et

Le temps alloué par le retardateur photographique dit l'urgence, la peur, la menace. De cette série réalisée sur des sites atomiques français et d'autres dans le monde, est née *Entertainment*. Cette fois, la toxicité des lieux est autant physique - Seveso qui donnera tristement son nom à une catégorie de site industriel à haut risque technologique, des sites miniers, un pipeline, des décharges sauvages, Rossignano en Italie, dont les eaux turquoises paradisiques dissimulent une grave pollution au mercure et monométhylmercure liée à la fabrication de bicarbonate de soude - qu'idéologique - un ancien site nazi, des sites militaires russes à Vladivostok. *Psyché*, ce double de combat, ne peut plus lutter, mais même amorphe et

REMERCIEMENTS :

Lydie Jean-Dit-Pannel remercie Cédric Barbe, Aurélie Briday, Charles Bukowski, Cory Cart, Aude Cartier, Anna Chevance (Atelier Tout va bien), Galen Culver (KFOR TV), Desra Day, Antoine De Galbert, David Dronet, Astrid Gagnard, Florian Gaité, Aurélie Gonet, Nathalie Gonthier, Nicolas Laura Graff, Bernard Heidsick, Albane Herrgott (Galerie Grès), Germain Huby, Elliott Jean-Dit-Pannel, Jade Jouvin, Doori Kwak, Fiona Lindron, Guy Mailly, Aurélie Mormesse, Stiff Pilon, Serge Prouteau, Anelise Ragno, Bénédicte Ramade, Mila Reynaud, Arthur Rimbaud, David Ritzinger, Héroïse Roueau, Claude Tassart, Yannick Rousselet, Emmanuelle Sacchet, Christine Schubnel, Jean-Renaud Seignolles, Krista et Peter Smith (Nowhere Bait Shop), Dominique Smith, Claude Tassart, Gauthier Tassart, User Unknown, Agnès Varda, Paul Verlaine, Werner Herzog, l'équipe des Tanneries et toutes les personnes rencontrées sur les routes.

La marche performative ROAD TO NOWHERE a été soutenue par la Fondation Antoine de Galbert, le FRAC Bourgogne, la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, L'Artothèque de Caen, la Station Mir - Festival Interstice, l'association La Belle Époque.

La marche performative ROAD TO NOWHERE WEST a été soutenue par le Centre d'art contemporain Les Tanneries à travers une aide d'étude et de recherche, une aide à la création et le financement du site internet lydietonowhere.fr, l'Artothèque de Caen, les Ateliers Vortex, la Station Mir - Festival Interstice, l'association La Belle Époque, La Grande Lessive et un mécène privé.



Lydie Jean-Dit-Pannel, *Road to Nowhere* (détail), 2024, vue de l'exposition *A Long Way*, Galerie Haute, Photo Aurélien Mole, © Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024

à gratter malchanceux, rebuts blancs, brillants ou noirs). Ils deviennent des témoins civilisationnels, vestiges embarrassants de la surproduction et de la surconsommation dans nos sociétés occidentales. L'artiste s'intéresse aux bribes de vie sur les routes américaines, les ramasse comme autant de souvenirs qui marquent ses étapes sur la route de Nowhere (littéralement nulle-part) qu'elle a relié par deux fois, depuis la côte Est étatsunienne en 2022, à partir de Los Angeles en 2023. Tous ces petits riens ponctuent un immense mur cartographiant son parcours, qu'elle montre pour la première

de l'omniprésence des matières synthétiques issues de la pétrochimie. Ses marches courtes à côté de chez elle lui offrent une source intarissable de récupération en tout genre que l'œuvre déploie, en revers sombre de l'œuvre presque romantique de la grande halle. Ce n'est pas le seul hommage direct que l'artiste rendra à Long dans cette exposition. Pendant tout le mois de juillet, elle s'astreindra à une marche quotidienne répétant 40 mètres dans l'herbe du parc jusqu'à marcher plusieurs centaines de kilomètres, histoire de rejouer, jour après jour, la performance qui rendit Long

véhiculée à certains moments de son épopée) - au fil desquelles elle a commencé sa collection. Le culte du drapeau étatsunien, sa présence dans les espaces publics et privés ne laissait pas présager pareilles dégradations. *Old Glory*, sérigraphie qui trône à ces deux marches performatives, exhibe ses lacerations et ses souillures causées par le vent et les éléments.

Si en France, l'outrage au drapeau est réprimé par la loi depuis 2010 et fait partie de l'outrage aux symboles nationaux, l'acte est au contraire protégé par le Premier



Lydie Jean-Dit-Pannel, *Werner*, 2024, vue de l'exposition *A Long Way*, Galerie Haute, Photo Aurélien Mole, © Lydie Jean-Dit-Pannel, ADAGP, Paris, 2024